

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 novembre 1770

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et très grand philosophe, mon cher ami...

RésuméIl se meurt doucement, a reçu ses deux l. de Montpellier. Souscription du roi de Danemark obtenue grâce à D'Al., puissances du Nord sympathisantes, Midi encroûté, mais avocats généraux philosophes : Duché, Castillon [d'Aix], Servan. [Du Paty]. Terray. Palissot à Genève. Condorcet a écrit à Volt.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.107

Identifiant1494

NumPappas1102

Présentation

Sous-titre1102

Date1770-11-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D16743. Pléiade X, p. 465-466

Lieu d'expéditionFerney
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d. s., « V », 2 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 39-40

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

5 novembre 1770

28

Dear Rigotin.

Cet jour j'envoie vers arrache de Mons. Jeullier ou il y a tout à l'opposé ce des connaissances; je vous envoie à cez comme l'Est ce la intention, on vous demandera une affaire au pif de M. de Castillon qui passe comme M. de Belloy, qui apprendra d'habition pour, ce que j'espere, le bâton de Riom. En type, il vaudra pas tant n'importe quel que d'assujets certaines requisitions.

J'ai peur que vous ne trouviez le acquiescement de plusieurs en il va.

Portez-vous peu, j'envoie clande.

Bien. De ce que je veux ce que je crois être le sensible compagnon de voyage, auant à M. Dusel, à M. Vauzel, Et ce qui concerne Paris. Mme^{me} Denis vous faire les plus tendres compliment. Mon cœur est à vous jusqu'à ma mort ou j'aurai trouve d'autrui. Votre g.
J. 27. 1770.

29

Mon cher fr^r Philibert, Mon cher fr^r, je m'assurant que à point faire pour faire l'affaire, il faut envoyer à l'abris qu'il y ait sans un malheur malabîble que l'indemnité de mort de tout l'honneur que je offre. J'ai reçu vos deux lettres de Montpellier qui m'ont tenu de jouter. Votre lettre d'aujourd'hui que che vous que je manquez en toute chose que le bras que me fait le bras de l'humilité. J'entends pas venir que l'on ait tout à faire que l'on ait pas de l'abri, et che au contraire que j'aurai la belle fourrure pour la place. Nous avons pour nous Mme^{me} de Belloy, toutes les Provinces du Nord, je l'envoie nos à l'ambassadeur. Mon fr^r Mme^{me} son oncle se soule comme le soleil de Sibérie. Cue fons pas des armes que servent de nos provinces. Mon fr^r Mme^{me} son fr^r le Capitaine. Grand fr^r devant de M. de Provence. Il est impossible que la cause de l'obligation ne fasse de lui grande prouesse fons de telles matières. Parce n'aura qui n'a mangié, je respecte fort son Palamme, mais il n'a pas moins à coté des hommes intérieurs et élégants. Donc, je vous prie. Je ferai bien vivre une affaire. Si l'heure sera que

Oxford VF

mon étude dans la ville, je n'aurai rien pour
sortir de Bordeaux et je suis bien content de me
rester sur un bateau quelque temps.
Vous me demandez quel est mon travail dans
mon étude en français que je n'efface pas
dans toute la partie pour que la librairie ait un
magnifique plan de l'école de médecine. Mais tout
ce qu'il y a de plus facile d'arranger à M. l'abbé Ferry
pour me venir tout mon livre de botanique, j'aurai
le plaisir de l'en faire.

Je vous l'affirme sans hésitation, je ne pourrai pas
faire ce plan, mais c'est de la conduite des
personnes bonnes que cette entreprise sera le plus
succès et gloire en rapport. Il faut à toute force
faire une bonne édition; c'est un affaire
magnifique.

M. de Condorcet m'a donné une belle comme-
sion au service, pleine d'espoir et dégagement,
ce de bonheur pour moi.

J'aurai quelques jours dans quelque temps l'offre
de ce qu'il fera avec M. de Castillon. Il y aura
toujours une gloire pour lui, et je serai ravi
de vous en parler. Je vous enverrai
aussi dans aucun état, cela sera pour moi
un peu long, et je suis toujours malade.

M. l'abbé Ferry vous présente toujours ses respects
et à M. de Condorcet; aussi faire je de grand
service aussi, mais il n'a pas juste que nous nous
possédions tous, quand pourtant j'aurai fini
le s. g. le 17 juil.

je n'en, Mon fils cher Philibert, que le
temps de cacher ce vagabond en vous-
soyant au port mes. Mon père ainsi
vaguier est presque mourant. Si je
accorde lui était assez à peine, ce
mauvais voleur dont je vous appelle que
che forte mal d'opéra, n'a pas fait que
il y aille. Ma réponse à votre compa-
gnon de voyage et à M. de Valbelle
si vous étes chez lui. - J.

à Firmin et le Mor.

De leur la maladie, M. l'abbé Phi-
lippe, le plus ambitieux chez nous,
et le plus démodé chez nous.

J'ai d'abord à vous dire, que lorsque André-
Rigaud de Fould, si belâtre, a fait
monstre, par son intolérance, le juge
abbé Audre, l'instant où il a été l'abbé